

L'APPORT DES EDITIONS ARMÉNIENNES DE VENISE

A LA PATRISTIQUE

Dans le chapitre que le P. M. Nourikhan, le biographe de l'Abbé Mékhitar, a consacré à l'activité littéraire d'un érudit dont les travaux préludèrent à la renaissance des lettres arméniennes au XVIIIe siècle, on lit un trait bien propre à illustrer l'autorité dont Mékhitar jouissait dans le monde savant¹. Le Père Dominicain Pierre du Four, professeur de théologie à Paris, qui étudiait la langue arménienne sous la direction de l'abbé de Villefroy, s'étant adressé par lettre au Père Abbé pour recevoir des directives concernant ses travaux², son message n'arriva à Saint-Lazare qu'après la mort de Mékhitar, mais les fils spirituels de celui-ci fournirent au professeur de Paris les renseignements demandés. Ce trait a la valeur d'un symbole. Combien, en effet, d'arménistes européens n'ont pas été amenés depuis lors à recourir aux savants religieux de Venise et à bénéficier de leur science! Pendant longtemps même, ce sont les Arméniens, et surtout les Mékhitaristes, qui furent les seuls maîtres et les seuls guides de nos devanciers dans les études arméniennes; c'est d'eux que leur sont venus et les instruments de travail qui leur manquaient: grammaires, dictionnaires, et les textes. Et parmi les textes, figurent nombre de traductions anciennes d'écrivains ecclésiastiques, grecs et syriaques.

Pendant toute la durée de son histoire, l'Arménie chrétienne a eu des traducteurs. L'âge d'or de la littérature arménienne, dont la date traditionnelle est le Ve siècle, s'appelle la période des «Interprètes» ou des «Traducteurs». L'Ecole helléniste, très prospère aux VIe et VIIe siècles, s'occupe de la traduction de cette classe spéciale d'écrits que sont les ouvrages de philosophie et de grammaire, dont le type est la traduction des Catégories d'Aristote, et auquel se rattache la traduction des œuvres de Philon³. Au VIIIe siècle, fleurit l'Ecole de Siounie sous l'impulsion de l'évêque Etienne, le traducteur des œuvres de saint Grégoire de

¹ M. Nourikhan, *Le Serviteur de Dieu Abbé Mékhitar de Sébaste. La vie et son temps* (1670 - 1750), Venise 1922, p. 291.

² G. Villefroy (1690 - 1777) dépensa son talent et sa diplomatie pour enrichir la Bibliothèque du roi, actuellement la Bibliothèque Nationale à Paris, de volumes arméniens imprimés et manuscrits; il s'adressa à cet effet à Venise, du temps de l'Abbé Mékhitar. Cfr. F. Macler, *Catalogue des manuscrits arméniens et géorgiens de la Bibliothèque Nationale*, Paris 1908, p. XV.

³ Sur l'activité de cette Ecole, voir H. Manandian, *L'Ecole hellénophile et les phases de son développement*, dans *Handès Amsorya*, t. 39 (1925) au t. 42 (1927) et N. Aki-nian, *L'Ecole hellénophile* (572 - 603), *ibid.*, t. 46 (1932), coll. 271 - 292, (en arm.).

Nysse et de l'ouvrage «Sur la nature de l'homme» de Némésius d'Emèse, attribué généralement par les manuscrits arméniens à saint Grégoire de Nysse⁴. A l'époque du royaume de l'Arméno-Cilicie, au XIIe siècle, le patrimoine littéraire ne cesse de s'enrichir de nouvelles traductions; citons, par exemple, la seconde traduction des *Vitae Patrum*, dite traduction cilicienne⁵. Il se forme ainsi toute une littérature de traduction. Le catalogue du P. Zarbhanalian a inventorié un nombre considérable de ces pièces⁶; parmi celles qui se rattachent à la patrologie, un bon nombre, et non des moindres, ont vu le jour grâce au zèle des Mékhitaristes. C'est cet apport des éditions de Venise aux études patristiques que je me propose de rappeler sommairement ici.

Marquons d'abord un certain nombre de caractères communs à ces éditions. Plusieurs renferment une série d'écrits d'un même auteur, formant un véritable *corpus*. Ainsi possédons-nous un *corpus armeniacum* de saint Athanase, de saint Ephrem, de saint Jean Chrysostome, d'Evagre le Pontique, de Sévérien de Gabala et d'autres. Quelques-unes de ces éditions nous ont rendu des ouvrages dont le texte original grec ou syriaque est perdu et qui sont conservés en arménien seulement. Ainsi on a vu paraître à Venise les commentaires de saint Ephrem sur les Paralipomènes et sur le *Diatessaron* de Tatien, le *Chronicon* d'Eusèbe de Césarée, le commentaire d'Hésychius sur Job et plusieurs traités de Philon. Ces éditions sont des reproductions de manuscrits qui se trouvent à la Bibliothèque du monastère de Saint-Lazare, le fonds arménien le plus riche de l'Europe. Une fois en possession d'un ou de plusieurs manuscrits d'une œuvre inédite, les éditeurs en ont publié le texte, sans attendre l'appoint d'autres témoins difficiles à atteindre. Si les éditions dues à des savants tels que Aucher, Bagratouni, Alishan, Sarghissian ne sont pas définitives, elles sont néanmoins de grand mérite et constituent des ressources inappréciables pour les patrologues. Les publications de Venise se rapportent aux matières les plus variées de la littérature patristique: commentaires des livres sacrés, traités de théologie, droit canon, histoire ecclésiastique, homélies, ouvrages ascétiques. La place me manque pour dresser dans un rapide aperçu une liste complète des anciennes traductions patristiques publiées à Venise; qu'il suffise de rappeler quelques éditions et les travaux de valeur auxquels elles ont donné lieu.

La traduction de la Bible, des Evangiles surtout, est la reine des traductions arméniennes et c'est pour elle précisément que, au Ve siècle, la langue littéraire

⁴ Ed. A. Tiroyan, *Sur la nature de l'homme de Némésius d'Emèse, le philosophe*, Venise 1889 (en arm.).

⁵ Une édition des *Vitae Patrum* parut à Venise, 1855, en 2 tomes. Quelques parties des *Vitae* remontent au Ve siècle; d'autres ont été traduites au XIIe siècle, en Arméno-Cilicie.

⁶ *Catalogue des anciennes traductions arméniennes (siècle IV-XIII)*, Venise, 1889 (en arm.).

s'est constituée. En 1805, le Mékhitariste Zohrab donna à Venise une édition originale de la Bible, la seule qui fait autorité jusqu'à ce jour⁷; les éditions postérieures reproduisent toutes, d'une manière plus ou moins exacte, le texte de Zohrab⁸. Il y a trente ans, Macler reprenait la question du texte en ce qui concerne l'Évangile⁹; quand, après avoir examiné à Etchmiadzin, à Constantinople, à Venise, les plus anciens manuscrits datés de l'Évangile, il leur compara l'édition de Zohrab, il aboutit, touchant la valeur de celle-ci, à une importante conclusion, que je formulerai en reprenant les termes du P. Mariès: «M. Macler a démontré que les Mékhitaristes qui ont fait l'édition Zohrab, ont reproduit pour les Évangiles un manuscrit excellent qui reproduit les manuscrits les meilleurs. Cet Évangile de Zohrab est en réalité la seule édition imprimée que nous ayons, et cette édition est très bonne. Voilà un résultat acquis et dont on ne saurait exagérer la valeur»¹⁰. A la suite du travail de Macler, d'autres études ont vu le jour sur le texte des Évangiles, par exemple, celles de Lyonnet¹¹ et de Merk¹², mais il n'a été fait du texte de la Bible arménienne aucune nouvelle édition critique.

Les apocryphes de l'Ancien et du Nouveau Testament ont été étudiés avec prédilection par les érudits qui s'occupent des origines chrétiennes. Ces curieux documents furent très tôt traduits du grec ou du syriaque en arménien: Samuel d'Ani (vers 1179) rapporte en effet dans sa Chronique que des nestoriens, qui venaient de la Syrie, réussirent à introduire en Arménie, en 590-591, des livres apocryphes qui furent traduits en arménien¹³. Les Mékhitaristes ont rassemblé en trois volumes de précieux matériaux concernant les apocryphes en version armé-

⁷ La Bible de Zohrab a été éditée la même année en deux formats: 1 vol., in 4°; 4 voll., in-8°.

⁸ Citons, par exemple, l'édition de la Bible par Bagratouni, Venise, 1860. La concordance arménienne de la Bible, publiée à Jérusalem, 1895, est basée sur cette édition.

⁹ F. Macler, *Le texte arménien d'Évangile d'après Matthieu et Marc*. Paris 1919.

¹⁰ L. Mariès, *Le texte arménien de l'Évangile d'après Matthieu et Marc*, dans *Recherches de science religieuse*, 10 (1920) p. 94.

¹¹ St. Lyonnet a consacré des nombreuses études à la Bible arménienne, e. a. *La version arménienne des Évangiles et son modèle grec*, dans *Revue biblique*, 43 (1934) p. 69 - 87. - *La première version arménienne des Évangiles*, dans *Revue biblique*, 47 (1938) p. 355 - 382. - *Un important témoin du texte césarién de saint Marc: la version arménienne*, dans *Mélanges Univ. Saint-Joseph*, 19 (1935) p. 25 - 66. - *Aux origines de l'Église arménienne. La traduction de la Bible et le témoignage des historiens arméniens*, dans *Recherches de science religieuse*, 25 (1935) p. 170 - 187. - *Le tétraévangile de Moscou et son importance pour l'établissement du texte critique de la version arménienne*, dans *Handès Amsorya*, 49 (1935) p. 596 - 603. - *Les versions arménienne et géorgienne*, dans M. - J. Lagrange, *Manuel de critique textuelle du Nouveau Testament*, Paris, 1935, p. 342 - 386.

¹² A. Merk, *Die Einheitlichkeit der armenischen Evangelienübersetzung*, dans *Biblica*, 4 (1923) p. 356 - 374. - *Die armenischen Evangelien und ihre Vorlage*, dans *Biblica*, 7 (1926) p. 40 - 72.

¹³ Ed. A. Têr Mikélian, *Vagharchapat 1893*, p. 76; cfr. la traduction latine imprimée dans P. G., 19, col. 685.

nienne, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament¹⁴. Ces publications ont été mises à profit, par exemple, par R. H. Charles pour «Le Testament des XII Patriarches»¹⁵ et par le P. Peeters pour «L'Évangile de l'Enfance»¹⁶.

Les recherches qui ont conduit à la découverte de l'*Apologie d'ARISTIDE*, qu'Altaner estime une acquisition précieuse¹⁷, a eu incontestablement comme point de départ une publication des Mékhitaristes. En 1878, ceux-ci découvrirent un fragment de l'*Apologie* en arménien, dont ils éditèrent le texte avec une traduction latine, à Venise¹⁸. La pièce fut traduite en allemand, d'abord par Fr. Sasse¹⁹ et ensuite par F. von Himpel²⁰; elle fut réimprimée et traduite à nouveau en latin par P. Martin dans les *Analecta sacra*²¹. Ainsi l'attention du monde savant fut-elle attirée sur l'*Apologie d'Aristide*, que l'on croyait perdue. En 1889, l'œuvre fut retrouvée par Rendel Harris dans une version syriaque et, peu après, dans un texte grec remanié de la vie de Barlaam et Joasaph²².

¹⁴ 1° S. Jovsephiants, *Les livres non-canoniques de l'Ancien Testament*, Venise, 1896 (en arm.). L'ouvrage a été traduit en anglais par le P. J. Issaverdantz, *The uncanonical writings of the Old Testament, found in the armenian Mss. of the Library of St. Lazare*, Venice 1907. - 2° I. Dayetsi, *Les livres non-canoniques du Nouveau Testament*, Venise 1898 (en arm.). - Chér. Teherakian, *Les livres non-canoniques des Apôtres*, Venise 1904 (en arm.).

¹⁵ R. H. Charles, *The greek versions of the Testaments of the twelve Patriarchs*, edited from nine Mss. together with the variants of the armenian and slavonic versions and some hebrew fragments. Oxford 1908.

¹⁶ P. Peeters, *Les Évangiles apocryphes*, t. II. *Évangile de l'Enfance*. Rédactions syriaques arabe et arméniennes traduites et annotées. Paris 1914 (*Textes et Documents*). - Dans le *Pazmaveb*, 43 (1885) p. 200 - 206 et 44 (1886 p. 25 - 30, les Mékhitaristes publièrent la version arménienne de l'Histoire d'Asséneth, qui a été étudiée et en partie traduite en français par A. Carrière, dans les *Nouveaux mélanges orientaux publiés par l'École spéciale des langues orientales vivantes*. Paris 1886, p. 471 - 511. Dans cette étude Carrière a donné des renseignements importants sur les apocryphes arméniens. L'arméniste européen qui s'est surtout occupé des apocryphes, c'est P. Vetter, qui avait commencé une édition des Actes apocryphes des Apôtres, établie sur les manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris, selon les règles qu'il avait énoncées dans *Oriens christianus*, 1901, p. 168 - 169. Il renonça à son projet, qu'il avait commencé à mettre en exécution, quand parut à Venise la publication citée ci-dessus, n. 14.

¹⁷ B. Altaner, *Der Stand der patrologischen Wissenschaft und das Problem einer neuen altchristlichen Literaturgeschichte*, dans les *Miscellanea Giov. Mercati*, 1916, p. 485 (*Studi e Testi*, t. 121).

¹⁸ *Sancti Aristidis philosophi atheniensis sermones duo*, Veretiis 1878 (arm. et lat.). - L'opuscule contient l'extrait de l'*Apologie* et une homélie sur le bon larron. Si le premier texte est sûrement authentique, on ne peut pas en dire autant du second. Cfr. Bardenhewer, *Gesch. altk. Lit.* t. I, p. 198.

¹⁹ *Zeitschrift für katholische Theologie*, 3 (1879) p. 612-618.

²⁰ *Theologische Quartalschrift*, 62 (1880) p. 109-127.

²¹ J. B. Pitra, *Analecta sacra*, IV (arm. p. 6-11; lat. p. 282 - 286.)

²² J. Rendel Harris et Armitage Robinson *The Apology of Aristides* (trad. syr. et texte grec), Cambridge 1891; 2° éd. 1893 (*Textes and Studies*, I, 1).

Il a été dit plus haut que nous devons au zèle des Mékhitaristes de Venise une série de *corpus*, renfermant les écrits d'auteurs ecclésiastiques, qui furent traduits à des dates anciennes. L'utilité de ces recueils a été reconnue à maintes reprises. En publiant naguère de nouveaux textes syriaques et coptes (Lebon, Lefort, van Lantschoot) relatifs à la littérature athanasienne, on a rappelé l'importance que présente l'ATHANASE arménien publié par le P. I. Dayetsi, et l'on a insisté sur la nécessité qu'il y aurait de posséder de semblables recueils pour le syriaque et pour le copte²³. Mgr. Lebon a fait voir, à titre d'exemple, quel secours la version arménienne de la première pièce du *corpus* athanasien «De Incarnatione et contra Arianos» (P. G., 26, 983-1028), apporte à la critique du texte grec²⁴.

De la vaste littérature chrysostomienne en version arménienne la majeure partie a été éditée à Venise²⁵. La version arménienne est, parmi les versions des œuvres de saint JEAN CHRYSOSTOME en langues orientales, une des plus anciennes. Un grand nombre d'écrits, entre autres les commentaires sur Isaïe et sur saint Matthieu, furent traduits au Ve siècle et reflètent avec fidélité l'original grec, bien que la traduction soit moins littérale que celle des Evangiles. Field a utilisé le commentaire de saint Matthieu en version arménienne dans son édition du texte grec²⁶. En 1937, paraissait une dissertation sur la traduction arménienne des participes grecs²⁷, notion à nuance fine dont on a dit qu'elle se laisse finalement saisir «comme un papillon délicat, les ailes repliées, entre le pouce et l'index»²⁸; les exemples étudiés dans cette thèse étaient empruntés à deux traductions arméniennes mo-

²³ *Le Muséon*, 40 (1927 p. 205; *idem*, 48 (1935) p. 72. - I. Dayetsi, *Homélies, lettres et controverses de S. Athanase*, Venise 1889 (en arm.). R. P. Casey a comparé le *corpus athanasianum* de Venise avec deux autres recueils athanasien qui enrichissent l'Athanasie arménien de nouveaux textes. *Armenian manuscripts of St. Athanasius of Alexandria*, dans *Harvard theological review*, 24 (1931) p. 43-59.

²⁴ J. Lebon, *Pour une édition critique des œuvres de saint Athanase*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 21 (1925) p. 526-530. F. C. Conybeare, *On the sources of the text of S. Athanasius*, dans *The Journal of Philology*, 24 (1896) p. 284-299, donne une collation complète du texte arménien faite sur le texte grec de Migne. Dans les conclusions qu'il en dégage, sont esquissés quelques arguments contre l'attribution traditionnelle de ce traité à saint Athanase. F. C. Conybeare serait à citer plus de fois qu'il n'a été fait dans ces pages; il a publié beaucoup et il a placé son mot à propos de tout ce qui paraissait. Il serait injuste de lui méconnaître des qualités, qui sont indéniables, mais, comme on a dit il a touché à tout et on ne peut se fier à lui en rien. Voir L. Mariès, *F. C. Conybeare. Notice biographique et Bibliographie critique*, dans la *Revue des études arméniennes*, 6 (1926) p. 185-332.

²⁵ Une liste des œuvres de S. Jean Chrysostome en traduction arménienne est reproduite par G. Aucher, *San Giovanni Crisostomo nella letteratura armena*, dans *Xrucocotomika. Studi e Ricerche intorno a S. Giovanni Crisostomo*, Roma 1908, p. 143-171.

²⁶ L'édition critique de F. Field, Cambridge 1839, a été réimprimée par Migne, P. G., tomes 57 - 58; cf. t. 57, p. VIII.

²⁷ V. Banateanu, *La traduction arménienne des tours participaux grecs*. Bucarest 1937.

²⁸ L. Mariès, dans la préface de la dissertation de V. Banateanu.

dèles: l'Evangile de saint Luc et saint Jean Chrysostome «in Mattheum». Quant au commentaire sur Isaïe, dont on a, en grec, les huit premiers chapitres seulement, il est conservé presque en entier dans une traduction arménienne; celle-ci, éditée par le P. Tiroyan, à Venise, en 1880, a été traduite, sept ans plus tard, en latin²⁹. C'est la publication de Venise qui a rendu possible au P. Dieu d'étudier le commentaire dont il a établi, après un examen approfondi, l'authenticité. Ainsi s'est ajouté à l'héritage littéraire de S. Jean Chrysostome «un joyau d'un prix inestimable»³⁰.

La traduction des homélies de SEVERIEN DE GABALA est, comme celle des commentaires sur Isaïe et sur saint Matthieu de saint Jean Chrysostome, dans le style classique très pur de la première moitié du Ve siècle. Un volume réunissant quinze homélies a été publié par J.-B. Aucher avec une traduction latine³¹. Des études ont été récemment entreprises concernant la question d'auteur³². Les neuf premières homélies, dont sept n'existent qu'en arménien et dont deux (7 et 9) sont conservées en grec, ont été reconnues par la critique comme des écrits authentiques de Séverien de Gabala³³; les six autres (10-15) n'appartiennent pas à cet auteur; la dixième «Ad invitatos ad baptismum» est de saint Basile (P. G., 31, 423-444); quant aux cinq dernières, les pièces 14 et 15 doivent être restituées à Eusèbe d'Emèse, qui est peut-être aussi l'auteur des homélies 11, 12 et 13³⁴.

A propos d'EUSEBE D'EMESE, rappelons que le P. Hovhannessian a publié sous le nom de cet auteur des passages, relatifs à la Genèse et aux Livres des Rois, du commentaire sur les Livres saints du Pseudo-Cyrille d'Alexandrie³⁵. M.

²⁹ *In Isaiam prophetam interpretatio sancti Joannis Chrysostomi archiepiscopi constantinopolitani nunc primum ex armenio in latinum sermonem a Patribus Mekitharistis translata*, Venetiis 1887. Le manuscrit de Venise, sur lequel est basée l'édition du P. Tiroyan, est incomplet. On a récemment retrouvé une partie des feuillets de ce manuscrit au couvent de Saint-Jacques à Jérusalem. Voir la revue arménienne *Sion*, nouv. série 7 (1933) p. 330-337.

³⁰ L. Dieu, *Le commentaire arménien de S. Jean Chrysostome sur Isaïe (ch. VIII - LXIV) est-il authentique?* dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 17 (1921) p. 7-30. Une importante recension a été consacrée à l'étude du P. L. Dieu par A. Vardanian dans *Handès Ansorya*, 1921, p. 345 et sqq.

³¹ *Severiani sive Seberiani Gabalorum episcopi emesensis homiliae...* Venetiis 1827 (texte arm. et trad. lat.). Une édition du texte arménien seul a paru à Venise en 1830.

³² J. Zellinger, *Studien zu Severian von Gabala*, Münster, 1926.

³³ La 7^e homélie se trouve en grec sous le nom de saint Jean Chrysostome, avec le titre: *In illud Abrahæ dictum, «Pone manum tuam sub femur meum...»* (P. G., 56, 533-564). Voir le texte grec de la 9^e homélie dans J. Zellinger, o. c., p. 9-21, et Ch. Martin, *Note sur l'homélie de Séverien de Gabala*, dans *Le Muséon*, 48 (1935) p. 311-321.

³⁴ J. Thorossian, *Le texte grec de la IX^e homélie de Séverien de Gabala et la traduction arménienne*, dans *Pasmaveb*, 95 (1937) p. 4-11.

³⁵ A. Vardanian, *Fragments d'Eusèbe d'Emèse en version arménienne ancienne*, dans *Handès Ansorya*, 35 (1921) p. 129-146; 292-297 (en arm.). É. M. Buytaert, *L'héritage littéraire d'Eusèbe d'Emèse. Etude critique et historique*. Textes. Louvain. 1949.

³⁶ Ces textes ont paru dans *Pasmaveb*, 80 (1923) 225-228; 353-357; 81 (1924) 3-6, 33-36, 65-68, 225-228; 93 (1935) 345-352 (en arm.).

Zanoli s'accorde à reconnaître que le commentaire ne peut pas être revendiqué pour saint Cyrille d'Alexandrie, mais d'autre part la preuve doit encore être faite que cette pièce est l'œuvre d'Eusèbe d'Emèse, à l'exclusion de tout autre auteur³⁶. N'aurions-nous pas affaire à une chaîne?

Un autre ouvrage édité à Venise, qui est une véritable chaîne, c'est le commentaire de saint Jean Chrysostome et de saint Ephrem sur les Actes des Apôtres³⁷. L'énoncé du titre n'est pas complet car, bien que les deux auteurs soient la source principale à laquelle le compilateur a puisé, la chaîne contient des citations d'autres auteurs grecs et arméniens, à savoir Grégoire de Nysse, Grégoire de Nazianze, Cyrille de Jérusalem, Denys l'Aréopagite, Cyrille d'Alexandrie, Eusèbe, Nersès Chnorhali, Nersès de Lampron, David le philosophe, Kirakos. C'est cette chaîne qui a mis Conybeare sur la piste de la version arménienne du commentaire, perdu, de saint Ephrem sur les Actes des Apôtres, qu'il a réussi à retrouver, et qui a été publié par le P. N. Akinian³⁸.

Signalons encore, dans le domaine de la littérature exégétique, la traduction arménienne du commentaire sur Job par HÉSYCHIUS, dont l'original grec ne s'est pas conservé; elle n'est pas postérieure au VIIe siècle. Le P. Cher. Tcherakian en a publié la partie qui couvre les chapitres 1 à 20 du livre de Job, d'après un manuscrit de Venise³⁹; son édition a été mise à contribution par K. Jüssen, *Die dogmatischen Anschauungen des Hesychius von Jerusalem*, Münster, 1-11, 1931-1934. Un appendice de la publication du P. Tcherakian contient la traduction arménienne d'une homélie sur la sainte Vierge, basée sur un manuscrit de 1205; mais la traduction doit être antérieure à cette date. Du texte grec de l'homélie (P. G., 93, 1453-60), on ne connaît actuellement qu'un manuscrit le *Paris. graec.* 1173⁴⁰.

³⁶ A. Zanoli, *Una interpretazione caratteristica di Eusebio Emeseno e la questione del Pseudo-Cirillo*, dans *Pazmaveb*, 92 (1934) p. 185-192. Du même auteur, *Nuove identificazioni nel commentario di Procopio per mezzo del « Pseudo-Cirillo »*, dans *Pazmaveb*, 93 (1935) p. 413-418.

³⁷ *Commentaire de saint Jean Chrysostome et de saint Ephrem sur les Actes des Apôtres*. Venise, 1839 (en arm.) En 1897, B. Sargisean avait déjà décrit cette chaîne dans *Dei tesori patristici e biblici conservati nella letteratura armena*, p. 50 et sqq. Remarquons, en passant, que B. Sargisean, o. c. p. 52, fait ressortir la richesse et l'importance de la littérature caténale arménienne. On peut citer en exemple, A. Zanoli, *Un très ancien commentaire grec sur le Lévitique, conservé en arménien*, dans *Pazmaveb*, 90 (1932) p. 283 - 294; 390 - 395; 436 - 444; 91 (1933) 106 - 111. Cfr. *Pazmaveb*, 97 (1939) p. 173.

³⁸ S. Ephrem, *Commentaire des Actes des Apôtres*, édité par le P. N. Akinian. Vienne 1921 (en arm.).

³⁹ Chér. Teherakian, *Commentaire de Job par Hésychius, prêtre de Jérusalem*. Venise 1913 (en arm.) La longue introduction est une savante et instructive dissertation. Voir encore sur Hésychius arménien, B. Sargisean, *Dei tesori patristici...*, p. 28.

⁴⁰ Ch. Martin, *Fragments en onciale d'homélie grecques sur la Vierge attribuées à Epiphane de Chypre et à Hésychius de Jérusalem*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 31 (1935) p. 356 - 359.

Sur le terrain de l'ascétisme, les travaux d'approche en vue d'une édition critique des œuvres d'EVAGRE LE PONTIQUE ont montré l'importance des versions syriaque et arménienne, qui complètent d'une façon très heureuse la tradition grecque et font mieux connaître la doctrine spirituelle de cet auteur. Des études importantes sur saint Maxime le Confesseur⁴¹, sur Pallade⁴² et sur Cassien⁴³, ont mis en lumière l'étendue de son influence. Le *corpus armeniacum* d'Evagre a été publié par le P. B. Sarghissian, Venise, 1907. C'est une édition consciencieuse, munie d'un appareil critique soigné⁴⁴.

En matière d'histoire, je citerai la Chronique d'Hippolyte et les deux ouvrages d'Eusèbe de Césarée, la Chronique et l'Histoire ecclésiastique. Le P. B. Sarghissian avait publié à Venise, en 1904, une Chronographie arménienne d'un auteur anonyme qui vivait, semble-t-il, au VIIe siècle⁴⁵; son travail avait passé presque inaperçu, quand J. Markwart, qui étonnait les érudits par une information prodigieuse puisée aux sources les plus variées, la mit à contribution pour la Chronique d'HIPPOLYTE, publiée dans le *Corpus Berolinense*⁴⁶. En effet, la Chronographie arménienne contient pas mal de passages empruntés à la Chronique d'Hippolyte. J. Markwart a étudié avec une rare compétence ce curieux ouvrage arménien et il a traduit de l'arménien en allemand les extraits tirés de la Chronique d'Hippolyte.

Les versions arméniennes de la Chronique et de l'Histoire ecclésiastique d'EUSEBE DE CESAREE complètent les traditions grecque et syriaque. La Chronique n'est entièrement conservée qu'en arménien; la deuxième partie seulement existe en traduction latine. Le texte arménien, retrouvé à Constantinople au début du XIXe siècle dans un manuscrit du XIIe siècle, a été publié par le P. Aucher avec une traduction latine⁴⁷. Une nouvelle traduction latine, plus critique, a été faite par

⁴¹ M. Viller, *Aux sources de la spiritualité de S. Maxime*. Les œuvres d'Evagre le Pontique, dans *Revue d'ascétique et de mystique*, 11 (1930) p. 156 - 184; 239-268; 331 - 336.

⁴² R. Draguet, *L'Histoire lausiaque, une oeuvre écrite dans l'esprit d'Evagre*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 41 (1946) p. 321-364 et 42 (1947) p. 5-49.

⁴³ S. Marsili, *Giovanni Cassiano ed Evagrio Pontico*. Dottrina sulla carità e contemplazione. Rome 1936 (*Studia Anselmiana*).

⁴⁴ B. Sarghissian, *Vie et oeuvres d'Evagre le Pontique*. Venise, 1907. Cfr. I. Hausherr, *Les versions syriaque et arménienne d'Evagre le Pontique*. Rome 1931 (*Orientalia christiana*, 22, 2).

⁴⁵ B. Sarghissian, *Chronographie anonyme* compilée au VIIe siècle des écrits des anciens chroniqueurs et éditée avec introduction et comparaisons. Venise 1904 (en arm.).

⁴⁶ *Hippolytus Werke*. T. IV. *Die Chronik* hergestellt von A. Bauer, durchgesehen und herausgegeben... von R. Helm, nebst einem Beitrag von J. Markwart. Leipzig, 1929 (*Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte*, Bd. 36).

⁴⁷ *Eusebii Pamphili Caesariensis episcopi Chronicon bipartitum*, nunc primum ex armeniaco textu in latinum conversum, adnotationibus auctum, graecis fragmentis exornatum opera J. - B. Aucher. arm. graec. lat. Venetiis 1818. 1 vol. in-fol. et 2 voll. in-4° (l'édition in fol. est la meilleure). Une version latine due à la collaboration du P. J. Zohrab et du cardinal Ang. Mai parut la même année. Voir P. G., 19, 101 - 598.

J. H. Petermann d'après l'édition d'Aucher⁴⁸; d'autre part J. Karst a donné une excellente traduction allemande basée sur une nouvelle confrontation de manuscrits⁴⁹. Toutefois malgré les travaux de valeur de Petermann et surtout de Karst, il n'existe qu'une seule édition du texte arménien, celle d'Aucher. La vieille version arménienne de l'Histoire ecclésiastique dont le P. A. Djarian a donné une édition, Venise, 1877, est intéressante à un autre point de vue⁵⁰. L'arménien a été traduit du syriaque. Or le texte syriaque arrivé jusqu'à nous, est incomplet: il lui manque tout le sixième livre; du septième, il n'en reste qu'une page. De plus, l'arménien est une traduction extrêmement servile qui a été faite au Ve siècle; il égale un témoin de la tradition syriaque et est appelé à suppléer à ce qui lui manque. E. Preuschen en a saisi toute l'importance, lorsqu'il a traduit de l'arménien en allemand le sixième et le septième livre⁵¹. Les études les plus importantes du texte arménien par rapport au texte syriaque sont celles de A. Merx⁵².

Bien qu'il ne soit pas précisément un auteur patristique, PHILON mérite ici une mention spéciale eu égard à l'importance de la version arménienne de ses œuvres. Plusieurs de ses traités ont, en effet, été sauvés par une traduction arménienne: le *De Providentia*, le *De animalibus contra Alexandrum*, les *Questiones in Genesim lib. I-IV*, les *Questiones in Exodum lib. I-II*, le *De tribus angelis Abrahamo apparentibus*, enfin deux opuscules dont les critiques s'accordent aujourd'hui à rejeter l'authenticité philonienne: le *De Samson* et le *De Jona*. Tous ces textes ont été édités pour la première fois avec une traduction latine par J. - B. Aucher⁵³. On trouvera dans l'ouvrage de Hans Lewy tout ce qui concerne le Philon arménien⁵⁴.

Les auteurs cités jusqu'à présent appartiennent tous à la littérature grecque;

⁴⁸ La traduction de H. Petermann a paru dans l'édition de A. Schoene, *Eusebi Chronicon libri duo*. Berlin 1866-1875. 2 voll.

⁴⁹ Eusebius Werke. T. V. Karst, *Die Chronik aus dem armenischen übersetzt mit textkritischen Commentar*. Leipzig 1911 (*Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte*, Bd. 20).

⁵⁰ A. Djarian, *Histoire ecclésiastique d'Eusèbe de Césarée*, traduite du syriaque en arménien au Ve siècle, éclairée par une nouvelle traduction (arménienne) d'après le texte grec. Venise 1877 (en arm.). L'ancienne traduction du Ve siècle est imprimée au-dessous de la nouvelle traduction faite par le P. Djarian.

⁵¹ E. Preuschen, *Eusebius Kirchengeschichte*. Buch VI und VII aus dem Armenischen übersetzt. Leipzig 1902 (*Texte und Untersuchungen*, 22,3).

⁵² A. Merx, *De eusebianae historiae ecclesiasticae versionibus syriaca et armeniaca*, dans *Atti del IV congresso internazionale degli Orientalisti*. Florence 1880, I, 199-214.— W. Wright et N. Mclean, *The ecclesiastical history of Eusebius in syriac*, edited from the manuscripts. With a collation of the ancient armenian version by A. Merx. Cambridge 1898.

⁵³ I^o *Philonis Judaei sermones hactenus inediti*. Venet. 1822, arm., gr., lat. — 2^o *Philonis Judaei Paralipomena armena*. Venet. 1826, arm., lat. — 3^o *Sermones Philonis*. Venet. 1892, arm.

⁵⁴ H. Lewy, *The Pseudo-Philonian «De Jona»*. Londres 1937.

mais on a déjà pu voir que les traducteurs ont également travaillé sur le syriaque. Ceux qui sont tant soit peu informés de l'histoire de l'Arménie, savent que la pénétration de deux cultures en ce pays s'explique par la position politique et religieuse de l'Arménie entre l'Eglise byzantine et l'Eglise syrienne. Dans la série des traductions arméniennes faites sur des originaux syriaques, les œuvres de saint EPHREM occupent la première place. Les Mékhitaristes ont mis au jour, en 1836, un *corpus* arménien d'Ephrem en quatre volumes⁵⁵, dont il n'est pas possible de signaler ici toutes les richesses. Citons, par exemple, le commentaire sur les Paralipomènes (Ier vol.), le commentaire sur les Epîtres pauliniennes y compris le 3e Epître aux Corinthiens et à l'exclusion de l'Epître à Philémon (3e vol.)⁵⁶, le commentaire du *Diatessaron* de Tatien et l'*Explication de l'Evangile* (2e vol.). Tous ces écrits ne se sont conservés qu'en version arménienne et mériteraient mieux qu'une simple mention. Je dirai seulement un mot des deux derniers ouvrages. Le commentaire du *Diatessaron* de Tatien est, avec les anciennes versions et remaniements de cette œuvre, une des principales sources qui ont permis d'en reconstituer le texte original perdu. Le texte arménien, éclairé par une traduction latine, suscita de multiples études de détails⁵⁷. L'*Explication* de l'Evangile fait suite au commentaire sur le *Diatessaron* dans l'édition de Venise; c'est plus exactement, un traité sur les paraboles de l'Evangile. E. Preuschen, qui croyait y reconnaître le traité perdu de Théophile d'Antioche contre Marcion, lui a consacré une étude approfondie⁵⁸. Avant Preuschen, F. C. Conybeare⁵⁹ et F. C. Burkitt⁶⁰ avaient déjà attiré l'attention sur ce texte arménien. Le traité a été traduit

⁵⁵ Les trois premiers volumes renferment des commentaires; le quatrième volume est un recueil d'homélies et de prières. Les Mékhitaristes ont édité en outre sous le nom de S. Ephrem: « Livre de prières ». Venise 1879 et « *Antiphonae* » ՎԳՐԻՂԷ, dans la collection « *Sopherq* », 24. Cfr. G. Sarkissian, ՎԳՐԻՂԷ de S. Ephrem, dans *Pazma-veb*, 92 (1934) p. 144 - 155 (en arm.).

⁵⁶ J. Molitor, *Der Paulustext des hl. Ephrem aus seinem armenisch erhaltenen Paulinenkommentar untersucht und rekonstruiert*. Rom 1938 (*Monumenta biblica et ecclesiastica*, 4).

⁵⁷ Traduction latine: *Evangelii concordantis expositio facta a S. Ephraemo*, in latinum translata a J. - B. Aucher Mechitarista, cujus versionem emendavit, annotationibus illustravit et edidit G. Moesinger. Venetiis 1876. — Etudes: Th. Zahn, *Forschungen zur Gesch. des neutestamentl. Kanons*. I, Erlangen, 1881, p. 44-72. — F. C. Conybeare, *An Armenian Diatessaron?* dans *The Journal of Theological Studies*, 25 (1924) p. 232 - 245. — V. F. Büchner, *Zu einer Stelle der armenischen Uebersetzung von Ephrem Syrus' Diatessaron-Kommentar*, dans *Handès Amsorya*, 41 (1927) p. 685-688. — P. Essabalian, *Le Diatessaron de Tatien et la première traduction des Evangiles arméniens* (en arm. avec un résumé français). Vienne 1937 (*Bibliothèque nationale*, 142). — St. Lyonnet, *Vestiges d'un Diatessaron arménien*, dans *Biblica*, 19 (1938) p. 121 - 150.

⁵⁸ E. Preuschen, *Eine altkirchliche antimarcionitische Schrift unter dem Namen Ephraems*, dans *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* 12 (1911) p. 234-269.

⁵⁹ F. C. Conybeare, *Marcion and the Paulicians*, dans *The Academy*, 50 (1896.) p. 162.

⁶⁰ F. C. Burkitt, *S. Ephraim's Quotations from the Gospel*. Cambridge, 1901 (*Texts and Studies*, 7,2).

en allemand avec un commentaire par J. Schäfers⁶¹. Celui-ci, qui conteste l'attribution de l'écrit à Théophile d'Antioche, ne se prononce pas cependant sur l'authenticité éphremienne⁶².

On possède en traduction arménienne la *Lettre pastorale*, perdue en syriaque, d'AITALAHA, évêque d'Edesse († 345-346) aux chrétiens de Perse; elle a été retrouvée par le P. J. Thorossian dans un manuscrit de la Bibliothèque de Saint-Lazare. Le savant Mékhitariste a communiqué sa trouvaille dans le *Pazmaveb* 69 (1911) p. 559-567, où sont donnés des extraits⁶³. Le P. Thorossian avait préparé l'édition du texte complet, doté d'une traduction latine. Le travail fut imprimé, après son décès, par les PP. Mékhitaristes, sous le titre *Aithalae Episcopi Edesseni Epistola ad christianos in Persarum regione de Fide*, Venise, 1942.

Nana ou NONNOS DE NISIBE appartient à la fois à la littérature syriaque et à la littérature arabe. Il est l'auteur d'un commentaire de l'Evangile de saint Jean, qui, écrit en arabe, fut ensuite mis en arménien par un anonyme. Bien que la préface dise que Nonnos «compila en dépouillant un grand nombre d'ouvrages, un commentaire de l'Evangile de Jean, en traduisant du syriaque en arabe», il semble que Nonnos ait mis directement en arabe les *excerpta* qu'il mettait en œuvre. En fait, le commentaire ne se trouve pas parmi les œuvres syriaques de Nonnos; son texte arabe lui-même est perdu, et seule la traduction arménienne s'est conservée. Nous devons au P. Chér. Tcherakian l'édition du commentaire⁶⁴.

Cette liste des anciennes traductions éditées à Venise et des travaux qui en ont bénéficié, est imparfaite et incomplète. Il faudrait parler aussi des textes plus courts qui, parus dans le *Pazmaveb*, n'ont pas fait l'objet d'un ouvrage spécial⁶⁵. Puis, je n'ai parlé que des travaux des occidentaux qui ont mis à profit les publications de Venise; mais on sait que les Mékhitaristes ont eux aussi fait paraître

⁶¹ J. Schäfers, *Eine altsyr. antimarkionit. Erklärung v. Parabeln d. Herrn u. zwei andere altsyr. Abhandlungen zu Texten d. Evangeliums*. Münster, 1917.

⁶² Voir sur ce traité de S. Ephrem L. Mariès, *Le De Deo d'Ezrah de Koghb, connu sous le nom de «Contre les Sectes»*. Paris 1924, p. 68-70.

⁶³ D'après A. Baumstark, *Gesch. syr. Lit.* Bonn 1922, p. 31, n. 6, le texte complet serait édité dans le *Pazmaveb*, en 1911.

⁶⁴ *Commentaire de l'Evangile de Jean par Nana vardapet des Syriens*. Venise, 1920 (en arm.). Voir L. Mariès, *Un commentaire sur l'Evangile de saint Jean, rédigé en arabe (circa 840) par Nonnos (Nana) de Nisibe, conservé dans une traduction arménienne (circa 856) dans Revue des études arméniennes*, 1 (1920-1921) p. 273-296. Sur Nonnos de Nisibe, voir G. Graf, *Gesch. christl. arab. Lit.* Città del Vaticano, 1947, Bd. II, p. 226-228. A. Van Roey, *Nonnos de Nisibe. Traité apologétique*. Louvain, 1948 (*Bibliothèque du Muséon*, 21).

⁶⁵ Voici des textes qui ont paru ces dernières années dans *Pazmaveb*: J. Thorossian, *Un fragment inédit du panégyrique de S. Ephrem «In Transfigurationem Domini»*. 84 (1927) p. 3-9. *Homélie sur la sainte Croix de S. Grégoire de Nazianze*. 91 (1934) p. 444 - 448.

G. Sarkissian, «In Epiphania» de Proclus de CP. 92 (1934) p. 5 - 8.

des études relatives à la patristique⁶⁶. Enfin, comme la littérature arménienne prend une importance toujours croissante dans l'histoire de la patristique — les lignes qui précèdent en sont une preuve — les historiens des anciennes littératures chrétiennes (Bardenhewer⁶⁷, Altaner⁶⁸, Steidle⁶⁹), ont réservé une place dans leurs manuels à la littérature arménienne. On y trouve mentionnés des ouvrages originaux arméniens des historiens, panégyristes et exégètes, théologiens et polémistes. On n'en a parlé non plus ici; il suffira de parcourir la bibliographie qui accompagne les notices de ces manuels, pour retrouver maintes publications de Venise.

Cette rapide revue, qui est loin d'être complète, peut suffire à donner une idée de l'activité des Mékhitaristes dans le domaine de la patristique, au cours

⁶⁶ Les principales études, en arménien, parues dans *Pazmaveb* les vingt dernières années et qui ne sont pas mentionnées dans les notes précédents, sont:

J. Thorossian, *Un aperçu sur la traduction arménienne des commentaires sur l'Ancien Testament par S. Ephrem*. 82 (1925) p. 3-9; 84 (1927) p. 33-37. (L'article est resté sans suite après 1927).

J. Thorossian, *Comparaison des deux homélies «Contra fœneratores» de S. Basile et de Jean Mantagouni*. 84 (1927) p. 65-73.

V. Hatzouni, *La lettre de Macarius I, évêque de Jérusalem, à S. Vertanès*. 86 (1929) p. 260 - 264.

V. Hatzouni, *L'auteur de la lettre à Vertanès c'est Macarius I et non Macarius II*. 89 (1931) p. 14-20; 61-70.

G. Amadouni, *Exposition du dogme du concile d'Ephèse*. 89 (1931) p. 387 - 408.

E. Palchikian, *Le concile d'Ephèse et l'Eglise arménienne*. 89 (1931) p. 412 - 416.

J. Thorossian, *La version arménienne des homélies «In Hexaemeron» de S. Basile*. 92 (1934) p. 327-336; 412-422.

I. Krouzian, *Le concile de Florence*. 97 (1939) p. 153-163; 295-300; 98 (1940) p. 145 - 157.

S. Akelian, *L'histoire de l'Assomption de la Sainte Vierge dans la littérature arménienne*. 105 (1947) p. 115-119.

J. Thorossian, *S. Ephrem et son homélie sur la Transfiguration de Jésus-Christ*. 106 (1948) p. 53 - 55; 101-104; 210-213.

J. B. Aucher, *La Prédication Apostolique en Arménie*. 98 (1940) p. 6-12; 99 (1941) p. 1-12; 100 (1942) p. 19-32.

V. Hatzouni, *L'effigie de St Grégoire Illuminateur à Ste Sophie*, 99 (1941) p. 13-16; 101 (1943) p. 35 - 40. *Le Code de Mehhitar Koche et ses exemplaires les plus anciens*, 100 (1941) p. 4 - 9.

J. Chakourian, *La Lettre Pastorale de Kirakos Vart. d'Erzindjian*, 100 (1942) p. 52-56; 101 (1943) p. 62 - 66.

P. K. DJ. Jacques de Crimée et son manuscrit «Sur les degrés de parenté» 103 (1945) p. 12-19.

⁶⁷ O. Bardenhewer, *Geschichte der altkirchlichen Literatur*. Freiburg i. Br., 1932. T. V, p. 177-219.

⁶⁸ B. Altaner, *Patrologie*. Freiburg i. Br., 1938, p. 221-223. Cfr. l'édition italienne, 1944, p. 288-240.

⁶⁹ B. Steidle, *Patrologia*. Freiburg i. Br., 1937, p. 141-143.

des deux derniers siècles. Le succès de l'œuvre s'explique sans doute en partie par l'opportunité du moment. Suscité par Mékhitar au XVIIIe siècle, le mouvement des études arméniennes, témoin de la naissance des études orientalistes en Europe, coïncida avec l'aurore du romantisme. Peut-être les tendances romantiques contribuèrent-elles à favoriser le développement des études par lesquelles on se flattait de pénétrer dans les mystères de l'Orient. Quoi qu'il en soit, il est certain — ce qui précède le prouve — que tous les orientalistes ne se sont intéressés à ces littératures exotiques pour y trouver les effusions poétiques du moi et qu'ils n'ont pas perdu leur temps dans un dilettantisme stérile. En patristique, l'étude des textes orientaux est d'une nécessité impérative. Combien de fois la critique n'a-t-elle pas fait observer que le mérite de certains ouvrages de valeur aurait gagné à une consultation des sources orientales? Et celles-ci ne sont-elles pas intimement liées à l'histoire du Christianisme, de ses origines et de sa doctrine, dont l'action a été si profonde sur l'humanité? — car on concèdera volontiers que la culture antique grecque et latine n'a pas été l'unique facteur de la civilisation occidentale. Aussi des Mékhitaristes ont-ils rendu d'immenses services en facilitant par leurs publications l'accès aux textes arméniens. Il était juste, à l'occasion du deuxième centenaire de la mort de leur fondateur, le grand artisan du renouveau des études arméniennes, de mettre en lumière un des aspects de son œuvre impérissable, en hommage d'admiration et de reconnaissance.

J. MUYLDERMANS

Մ Խ Ի Թ Ա Ր

ՃԱՐՏԱՐԱՊԵՏ ԻՐ ԶԵՌԱԿԵՐՏ ՄԵՆԱՍՏԱՆԻՆ

Միլանարնակ ճարտարապետ Տիար Յարութիւն Գաղանճեան, նախկին սան Մուրատ-Ռափայէլեան վարժարանի եւ ծանօթ դէմք Իտալիոյ Հայ գաղութին, յօրինեց հետեւեալ խալերէն յօդուածը, Մխիթար ճարտարապետ զուժին վերտառութեամբ: Ան, իրեն սեփական ճշգրտութեամբ ու իր Մեմաստանին վերտառութեամբ: Ան, իրեն սեփական ճշգրտութեամբ ու անտիպ վաւերացումներով, քննեց ու համեմատեց զանազան տպագիր ու անտիպ վաւերացումներ, որոնք կը պահուին ցարդ Ս. Ղազարի գիւղանին մէջ. այցելեց ճարտարապետի գննող աչքով Ս. Ղազարը, չափեց, ուսումնասիրեց հին յատարակներ, երեւան հանելու համար Մխիթար Աբբայի շինած կառուցումները: Հետեւեալ յօդուածը իր այս տքնաշան պրպտումներուն եւ ուսումնասիրութեան հետեւանքն է:

Ճարտարապետ Տիար Յ. Գաղանճեան, Մուրատ-Ռափայէլեանի յատուկ անկեղծ խանդավառութեամբ, նուիրուեցաւ այս գործին, ընծայարեւելու համար իւրովսանն Մեծ Սերաստացիի անմահ անունին նուիրուած գիտական այս Յուշարձանին՝ Մուրատ-Ռափայէլեան աշակերտութեան գործակցութիւնն ալ:

Այս ուսումնասիրութիւնը, ճոխացած զանազան քիչէներով, ընթերցողին առջեւ կը պարզէ Ս. Ղազարի նախկին վիճակը, երբ դեռ նոր կը մտնէր հոն Մխիթար 1717ին. ապա կը դնէ յաջորդաբար անոր կատարել տուած առաջին 16 խցիկներու յարմարեցումները, առժամաբար տեղաւորելու համար հոն իր աշակերտները: Կը ներկայացնէ բուն յատակագիծը ամբողջական շինութեանց, եւ անոր աստիճանաւոր գործադրութիւնը. նորոգութիւն եկեղեցւոյ, Աստուծոյ տան, որ վերջացաւ 1722ին, կառուցում վանքին հիւսիսային թեւին (1724), ընծայարանին (1726-1728), վարժարանին (1732), ու 1738ին լրացընելու հարաւային թեւը, ու արեւելեանը. հուսկ Մխիթար ձեռնարկեց Մատենադարանին եւ ճաշարանին, չքեղ կառուցումներ, որոնք 1740ին տեղի ունեցան:

Յօդուածագիրը համառօտակի կը թուարկէ ապա Մխիթարի յաջորդ Աբրահամներուն տակ կատարուած զանազան յաւելուածական կառուցումները եւ Ս. Ղազար կղզիին ընդարձակումը, մին 1815ին Աւստրիական Կայսրութեան ներքեւ, միւսը՝ ներկայ Գերպ. Սրապիոն վրդ. Ուլուհոճեան Աբբաօր օրով:

Յօդուածը խալերէն գրուած է, նկատած նաեւ տեղւոյս խալացի հանրութեան հետաքրքրութիւնը:

Խմբ.